

**Neuner Thomas, *Paris, Havanna und die intellektuelle Linke : Kooperationen und Konflikte in den 1960<sup>er</sup> Jahren*, Constance, UVK Verlagsgesellschaft, 2012, 389 p., 44 €**

Ce livre tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Université de Cologne nous fait découvrir de nombreuses facettes d'une histoire empreinte de projections, de contradictions et de désillusions. La gauche française, ses attitudes vis-à-vis de la Révolution cubaine et son rôle dans les relations entre Paris et La Havane se situent au cœur de l'étude. Si les commentaires d'intellectuels comme Jean-Paul Sartre et Claude Julien sur les transformations à Cuba après la prise de pouvoir de Fidel Castro sont présentés de la manière la plus exhaustive, l'ouvrage dépasse le cadre indiqué par son titre quand il aborde les débats et conflits au sein de l'Union des étudiants communistes et de l'Association France-Cuba. Ceux-ci étaient fortement liés au refroidissement ressenti par de nombreux membres vis-à-vis du communisme orthodoxe de type soviétique, qui s'est mélangé avec la séduction exercée par les événements dans les Caraïbes.

L'ouvrage montre toute la richesse d'une histoire des relations internationales culturelles prenant en compte à la fois la situation géopolitique globale et le dispositif des coopérations officielles et officieuses entre deux pays. Assez logiquement, les relations diplomatiques apparaissent plutôt comme un élément contextuel que comme une partie intégrale de la recherche, alors que les aides techniques venant de la France ainsi que les activités du Comité de liaison scientifique et universitaire franco-cubain (mis en place au début de l'année 1968) font partie des thèmes originaux approfondis par l'auteur. À travers l'un des chapitres centraux, le lecteur assiste en différé aux débats menés sur le rôle de l'intellectuel à l'occasion du Congrès culturel qui a eu lieu en janvier 1968 à La Havane avec une forte présence française. Sous la pression du régime, l'intellectuel cubain se définit de plus en plus exclusivement comme partisan professionnel de la Révolution, ce qui établit une forte contradiction avec la notion de liberté d'esprit chère aux intellectuels français. Les informations se densifient considérablement à partir de la page 255, quand la mort de Che Guevara, la guerre du Vietnam, le mouvement de protestation international, le printemps de Prague et Mai 68 en France constituent autant de facteurs entrant dans la réflexion sur la dégradation progressive des relations franco-cubaines. Les attitudes à la fois pragmatiques et contradictoires de Fidel Castro contribuent alors largement à ce que la double stratégie de la politique extérieure cubaine, c'est-à-dire la tentative de s'assurer du soutien à la fois des milieux contestataires et du gouvernement français, se solde par un échec presque total.

Le travail est exemplaire sous au moins deux aspects étroitement liés : premièrement, il montre un très haut degré de neutralité vis-à-vis de l'expérience cubaine si souvent observée jusqu'alors à partir d'une position idéologique déclarée ou implicite. Deuxièmement, il s'appuie sur une base de sources écrites particulièrement dense, rassemblée dans des archives publiques et privées en Allemagne, en France et à Cuba, et enrichie d'entretiens menés avec plus de trente acteurs historiques. Il aurait été intéressant de compléter l'analyse des relations bilatérales par un regard ponctuel sur les rapports que Cuba a entretenus avec certains autres pays. Ainsi, par exemple, les accords de coopération économique entre Cuba et l'Espagne de Franco auraient mérité d'être mentionnés, surtout dans la mesure où ils ont pu avoir des répercussions sur les relations entre La Havane et Paris en amenuisant le besoin cubain de recevoir des aides techniques françaises. Une thèse ne peut cependant pas couvrir tous les aspects potentiellement utiles à son argumentation. En tout état de cause, le travail de Thomas

Neuner est d'une haute qualité scientifique et constitue un réel pas en avant pour la recherche historique sur Cuba, par sa forme, ses méthodes et ses contenus, tout en apportant de nouveaux éclairages sur le communisme français des années 1960. Il reste à souhaiter que les résultats de cette étude soient rapidement accessibles en langue française.

*André Gounot*